

7° Pâques - a

Actes 1, 12-14 : nous avons décrite ici la communauté chrétienne initiale. L'auteur nous donne les noms des Onze et mentionne (fait rare à cette époque) la présence des femmes dont « Marie, mère de Jésus ». La communauté est très unie, « d'un seul cœur » ; elle a comme principale occupation la prière.

1 Pierre 4, 13-16 : l'auteur parle encore des persécutions qui accablent les fidèles du Christ. Leur seul réconfort, c'est l'espérance chrétienne que l'Esprit Saint soutient dans le cœur des croyants, par la communion au Christ.

Jean 17, 1-11 : le discours d'adieux devient prière. Nous avons ici un extrait de « la prière sacerdotale » : Jésus ne fait pas seulement des recommandations à ses disciples, il prie pour eux, comme saisi d'angoisse pour eux au moment où il va les quitter pour retrouver la gloire qu'il avait auprès du Père avant le commencement du monde. Son œuvre a glorifié le Père auprès des siens, puisqu'il leur a donné la vie, car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant.

Il s'agit de prière dans les lectures de ce dimanche. Bonne coïncidence, car nous sommes dans la neuvaine qui prépare la Pentecôte : ce sont les 9 jours qui séparent l'Ascension de la Pentecôte qui ont donné origine à ce terme « neuvaine ». Il est dit dans la première lecture que les apôtres avaient pratiquement la prière comme première occupation (à côté du ministère de la Parole). Dans l'évangile, c'est le Christ qui prie intensément : après les recommandations qu'il vient de donner à ses amis, comme saisi d'angoisse pour eux au moment où il va les quitter, il prie pour eux. Si nous voulons savoir prier (et comment prier pour les autres, pour l'Eglise), mettons-nous à l'école du Maître, allons souvent lire ce chapitre 17 de St Jean : ce qu'on a appelé « la prière sacerdotale » de Jésus car le Prêtre « sacerdos » Jésus prie pour les siens.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Jésus priait. Qu'est-ce qu'il disait dans sa prière ? On se le demande. Car nous, quand nous prions, c'est pour demander, pour supplier ; nous prions parce que nous avons besoin de Dieu, de son secours, de sa force, de son intervention quand nous n'y pouvons plus rien, quand aucun humain ne nous est d'aucun secours ; nous prions parce que nous avons des doléances... De quoi Jésus avait-il besoin pour se recommander à son Père, puisqu'il est lui-même Dieu ? Concentrons-nous sur ce texte de ce dimanche, parce qu'il y a une autre page où Jésus a enseigné le Notre Père, quand les disciples, le voyant aller souvent prier et passer des nuits en prière, lui ont demandé comment prier.

La prière de Jésus est plus une prière d'action de grâces qu'une prière de demande. Il sait qu'il se conforme à la volonté du Père, il sait qu'il a été dans la ligne du dessein du Père. Il remercie le Père de ce que « l'heure » approche où tout sera accompli : mission accomplie à la perfection. L'heure de la passion est l'heure de l'exaltation. Que ta volonté soit faite ! Ce fut la prière de Jésus, ce fut la prière de Marie. Une prière qui colle à la vie. Telle doit être notre prière aussi.

Jésus leva les yeux au ciel et pria. Cette attitude corporelle de Jésus a dû frapper son entourage parce qu'elle est rapportée à plusieurs moments : avant la multiplication des pains, avant la guérison du sourd-muet, avant la résurrection de Lazare, lors du dernier repas de la Cène avant d'instituer l'Eucharistie. Lever les yeux au ciel, c'est tourner toute sa personne vers Dieu pour entrer en communication, en dialogue avec lui. Les Pères de l'Eglise aimaient souligner le fait que le Créateur a voulu l'homme debout, car si l'homme était contraint de ramper ou était resté à quatre pattes comme les animaux, il lui aurait été impossible de lever la tête (les yeux) vers Dieu. C'est pourquoi nous ne pouvons pas garder les yeux rivés sur les choses de la terre ; levons la tête de temps en temps, fréquemment plutôt ... dans la prière. Nous commençons la prière eucharistique (avec la préface) par l'invitation du prêtre : « *Elevons notre cœur* » ; et la réponse de l'assemblée : « *Nous le tournons vers le Seigneur* ». Elever le cœur, comme lever les yeux, c'est nous tourner complètement vers Dieu.

Que demande Jésus dans sa prière ? Il peut paraître étonnant que le Fils demande la gloire. Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas de la vaine gloire (le bling bling) des stars de cinéma, ni celles des hommes politiques, ni celle dont rêvent les jeunes de la Star'Ac ou des stades olympiques. Celle-ci est trop éphémère et aléatoire : « *sit transit gloria mundi* » (ainsi s'évanouit la gloire du monde) ; cette gloire-là ne fait pas le poids (le terme gloire en hébreu, kabôd, signifie le poids, ce qui fait le poids ; elle est un attribut exclusif de Dieu, le Dieu de gloire). La gloire de Jésus, c'est celle qu'il avait auprès du Père avant le commencement du monde. Il n'en a pas besoin : elle fait partie de sa nature divine. C'est pour les siens qu'il la demande. La gloire qu'il demande, c'est ce qui l'accrédite auprès des foules comme l'Envoyé du Père, c'est un signe éclatant comme la gloire, un signe plus grand que les miracles accomplis jusque là, un signe plus grand que la résurrection de Lazare. La gloire de Dieu et du Christ, c'est la victoire sur la mort. « La gloire de Dieu, disait St Irénée de Lyon (le premier primat des Gaules), c'est

l'homme vivant ». Paradoxalement la gloire de Dieu va se manifester sur la croix, cet instrument de honte, d'échec, d'abandon, d'humiliation, va devenir l'instrument de victoire, d'intronisation et de glorification : sur la croix glorieuse, la vie et l'amour sont plus forts que la mort. C'est le Crucifié du Vendredi Saint qui donne la vie en abondance, la vie éternelle, la vie même de Dieu. L'heure de la mort de Jésus sonne l'heure de sa glorification (le mystère de l'Heure en St Jean mentionné à différents moments comme à Cana, mais en disant qu'elle n'est pas encore venue, tandis que c'est dans le seul passage lu aujourd'hui, qu'il est dit qu'elle est là). En fait, Jésus demande sa résurrection. Ainsi transformé, il pourra donner la vie éternelle aux siens. Ainsi en demandant à son Père : « *Glorifie ton Fils pour que ton Fils te glorifie* », Jésus ne demande pas autre chose que : donne-moi la force d'aller jusqu'au bout. Donne-moi la force de témoigner de ta tendresse, quoiqu'il puisse m'en coûter. Car, il le sait que l'heure de la mort est arrivée. Pour nous aimer, Dieu n'a absolument aucun besoin que Jésus meure. C'est nous qui, voyant Jésus se donner tout entier, sommes mis sur le chemin de reconnaître et croire que l'amour de notre Père du ciel n'a pas de limites. Ou, comme dit Jésus, nous sommes mis sur le chemin de « connaître » le Père. « *Ayant aimé les siens, il les aima jusqu'au bout* »... jusqu'à la croix, jusqu'à donner sa vie, pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. Tel est notre Dieu.

Dans sa prière, Jésus prie aussi pour les siens. Il ne s'agit pas seulement du groupe qui prenait le dernier repas avec lui, il ne s'agit pas uniquement de ceux qui l'ont écouté au temps où il parcourait la Palestine. Il prie le Père pour « *tous ceux que tu m'as donnés* ». Tous les disciples certainement, ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui, ceux de demain, ceux de toujours. Mais est-ce qu'il y a exclusive ? Le Christ a versé son sang pour la multitude, expression qu'on comprend comme désignant la totalité, l'intégralité du genre humain : tous les enfants de Dieu. La prière du Vendredi Saint (et toutes les prières « universelles ») l'a compris, elle qui énumère toutes les catégories humaines.

Voilà donc ce que doit être notre prière, à l'exemple de celle de Jésus. En fait la prière à Dieu est le reflet de notre relation avec lui. Si nous voyons Dieu comme un patron, comme le médecin de famille, comme l'avocat qui plaide pour nos intérêts, alors, nous prions à la manière où nous allons sonner au bureau du patron, au cabinet du médecin ou au greffe. Nous y allons le moins souvent possible, « pour ne pas trop déranger », n'est-ce pas, ou en extrême urgence. Nous y allons après avoir bien tourné la langue plusieurs fois dans la bouche pour n'employer que les mots justes, les mots qui entraînent la persuasion, les mots pathétiques qui captent la bienveillance et la pitié. Nos prières seront des vraies plaidoiries. On a le mot « magique » qui va attendrir Dieu et forcer son intervention. C'est d'ailleurs pour cela que nous utilisons des prières imprimées ou apprises par cœur : elles ont déjà fait leur preuve quelque part, surtout si elles ont l'approbation ecclésiastique ! C'est magique, croyons-nous. Mais au contraire si l'on prend Dieu comme son ami, comme son Père, non seulement on va vers lui quand on veut, mais on se plaît à être chez lui, à demeurer avec lui. Comme dans les familles où les relations sont excellentes : jamais un jour sans passer se voir, et même si on n'y va pas, on fait le coup de téléphone, un sms, un mail... la prière c'est faire un coucou à Dieu. Et quand on se voit, quand on se parle, on ne se presse pas pour repartir, on ne cherche pas les mots, c'est le cœur qui parle (et pas la tête avec des mots mémorisés inventés par d'autres), ça coule de source et on ne rabâche pas les mêmes mots, les mêmes refrains ! Imaginez un peu si chaque fois qu'on va chez son papa, ce soient les mêmes mots qu'on répète à la sauvette, les mêmes mots lus sur une feuille imprimée !

Prions à la manière de Jésus lui-même, prière qu'il a offerte la veille de sa mort comme nous venons de l'entendre ; cette même prière, il continue de l'offrir maintenant qu'il est à la droite du Père où il continue à intercéder pour nous. Unissons-nous à la prière des disciples dans la chambre haute où ils attendaient l'Esprit promis, avec Marie que nous invoquons et avons invoquée spécialement pendant ce mois de mai, le mois de Marie. Entrons et demeurons dans le cénacle de notre cœur où nous allons accueillir le don du Père, l'Esprit Saint dont nous avons besoin pour savoir aimer Dieu, le prier, l'écouter et lui rendre témoignage en puissance et force (pas timidement) dans notre monde. Soyons une Eglise qui prie, soyons des priants surtout cette (semaine) neuvaine, matin et soir, pour nous ouvrir aux dons de l'Esprit Saint, en vue de la mission, mission qui commence par la prière et l'unité.

Notre prière va spécialement à l'intention des jeunes qui devaient faire leur première communion, leur profession de foi ou recevoir le sacrement de confirmation : que l'Esprit Saint descende sur eux en abondance, eux qui sont l'Eglise de demain, qu'ils en soient les témoins zélés et audacieux.